

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 14 (1986)
Heft: 54

Rubrik: Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

IN DGENTI VALAT



E y é des seuveniaances d'afaint qu'an on di mā de rébiaie. I a coignu des dgens que demoérins dains ïn p'tét v'laidge laivou è n'y aivait quasi ran que des paysains. Etre paysain dains ci temps li, c'était bïn prou malaïgie. An aivait po de machines, doues, trâs roudges bétes, mains enne djement que bayait ïn polain tos les ans à paitchifeûe. L'huvie était lon, bïn pus long qu'enne quoue de rété.

Tchie ces dgens, è y aivait sept afains. Le pus veye allaît encoe en l'école. Les poirants aivïnt di tieûsain d'aivô cte rotte de gamins. Dains lai croûye séjon, le pére allaît dains lai côté po faicenaie di bôs. Coli duraît dâ lai Tossaint djunque aipré Paitches. A bontemps è faillaî vangnie de l'oûrdge, piaintaie les pomates è pe botiae les pétures en ouedre po y laîtchie les bétes.

Dgentimant, le tchâtemps veniait, è faillait sondgie ai foinnaîe. Enne annaie c'était enne vraie pidie, è faillaît voulaie ci pouere foin entre doue métchainnes rouechies. Lai mère était bïn s'vent malaite, le pére touedge mā virie, tot allaie de traivie, enne vraie vie d'enfie.

Voili qu'ïn maitïn, ïn hanne airrive en lai ferme. E ne saivait piepe ïn sacré mot de français. Le pére que s'en tiraît encoe bïn po djâsaie de lai gatche main é compris que c't'hanne veniait po beyie ïn côn de main. Ce feut la djoue dains lai majon poche qu'è se boté tot comptant à traival. E saivait tot faire, les tiueutchis, fendre le bôs, enfin tot. Po foinnaie, an aivait pe fâte d'y dire çò qu'è faillaie faire. Le maitïn, ç'ât lu qu'allaît tchri les vaitches en lai péture. El était dgenti d'aivo les afains en pus que ce feut ïn sacré l'ôvrie.

A bout de tchinze djoés, ïn bé maitïn, tiaind que lai foénéjon feut liitchidaie, que le bôs feut quasi tot r'migie, el é vandlaie. En piaice

que de demaindaie des sous, el é botaie vingt francs ch'lai tâle d'aivô ïn p'tét biat écrit en allemand : "Po c'tepouerte mère malai-te".

An on djemais saivu dâ voé è veniaî, è né pe l'chie d'aidrasse, tot ce qu'an on saivu de lu, ç'ât qu'è s'appelait "CHRISTIAN".

UN GENTIL DOMESTIQUE

Il y a des souvenirs d'enfant qu'on a peine à oublier. J'ai connu des gens qui habitaient un petit village où il n'y avait pratiquement que des paysans. Etre paysan en ce temps-là, ce n'était pas facile. On avait peu de machines, deux ou trois rouges bêtes, mais une jument qui faisait un poulain chaque année au printemps. L'hiver était long, bien plus long qu'une queue de raêteau. Chez ces gens, il y avait sept enfants; l'aîné allait encore à l'école. Les parents avaient du souci avec tous ces gamins. Durant la mauvaise saison, le père allait en forêt, façonneur du bois. Cela durait depuis la Toussaint jusqu'après Pâques. Au printemps, il fallait semer l'orge, planter les pommes de terre et mettre les pâturages en ordre pour y lâcher le bétail.

Gentiment l'été venait et il fallait songer à la fenaison. Une année, c'était une vraie pitié, il fallait voler ce pauvre foin entre deux méchantes averses. La mère était souvent malade, le père toujours mal tourné, tout allait de travers, c'était une vie d'enfer.

Voilà qu'un jour, un homme arrive à la ferme. Il ne savait pas un mot de français. Le père qui connaissait assez bien sa langue comprit qu'il venait pour donner un coup de main. Cefut la joie dans la maison parce qu'il se mit d'emblée au travail. Il savait tout faire, les jardins, fendre le bois, enfin tout. Pour travailler le foin, point n'était besoin de lui dire ce qu'il fallait faire. Le matin, c'était lui qui allait chercher les vaches au pâturage. Il était gentil avec les enfants sans compter que c'était un excellent ouvrier.

Au bout de quinze jours, un beau matin, lorsque la fenaison fut terminée, que presque tout le bois fut rentré, il est parti sans rien dire. Au lieu de demander de l'argent, il a mis fr. 20-- sur la table avec un petit billet écrit en allemand : "Pour cette pauvre mère malade". On n'a jamais su d'où il venait, il n'a pas laissé d'adresse; tout ce qu'on savait de lui c'est qu'il s'appelait : "CHRISTIAN".

Le président de l'Amicale



R. Erard

HONORANS NOS MERES !

Painolies, vâlats, banquies et rois;
da laivoù qu'an vinieuche,
djânes, biaincs, ou bin nois,
niûm né sai mère, que ne l'ainmeuche.

Voili poquoi, fêtons nôs manmans;
vétiaïnnes, ou, nos aiyaint trytie...
en seuveniaïne, nos les révoiyans,
pénaïnt, po nos aiyeutchie.

Musans ïn pô, es grôs teurments,
és grands dépés, que nos fôïns,
s.vent mâgrè nos, en nôs manmans....
qu'avô bon tieûr, nos poirdenïnt.

Pus taïd, dôs loues ch'veux biaincs;
attendant d'nos, ïn mot dgenti !....
nôs mères, djoingnaint les moins,
praiyaint po nos, mon Dûe merci.

H. Bron

HONORONS NOS MERES

Vanniers, valets, banquiers et rois
d'où que l'on vienne
jaunes, blancs ou noirs
aucun n'a sa mère qui ne l'aime.

Voilà pourquoi fêtons nos mères
vivantes ou nous ayant quittés
en souvenir nous les revoyons
peinant pour nous élever.

Prenons un peu, aux grands tourments
aux grands crève-coeur que nous faisions
souvent malgré nous, à nos mamans
qu'avec bon coeur nous pardonnaient.

Plus tard sous leurs cheveux blancs
attendant de nous un mot gentil
nos mères joignant les mains
priant pour nous, mon Dieu merci.



LES CHTRIFLATTES (sortes de beignets frits à l'huile, spécialité jurassienne)

En cet été 1985, il me revient à la mémoire, bien souvent, des choses qui se passaient dans mes jeunes années, mais surtout de la manière qu'on fêtait le dernier char de foin, que l'on appelait le bouquet.

Ce soir-là, les femmes nous faisaient des beignets, c'était surtout des chtriflattes. Fatigués ou pas, on se rechargeait, on se mettait au propre pour manger ces chtriflattes, que les hommes arrosaient d'un coup de rouge. Les femmes et les enfants buvaient du café. Ces vieux souvenirs m'ont donné l'idée d'écrire en rimes, l'histoire des chtriflattes.

Introduction :

A la cuisine, les femmes en boiyatte (béguine ou mouchoir de tête)
Se démenaient plus que de raison,
Nous préparaient de bonnes chtriflattes
Pour fêter le bouquet de nos fenaisons

L'histoire

Bien attaché en haut l'échelette
Un beau bouquet, pour nos beignets
Que l'on fêtait avec des chtriflattes
Sans oublier le vin tiré du tonneau.

Ce vin est bon, disaient les faneurs
Et nos chtriflattes ? dirent les chtrifleuses;
S'essuyant le front reluisant de sueur,
Buvons notre vin, elles sont cafleteuses (buveuses de café)

D'avoir fané on était làs...
On se requinquait pour la petite fête,
Comme je regrette toutes ces drôleries,
Des fêtes d'antan et des chtriflattes !...

H. Bron



ORGANISATION DE COURS DE PATOIS AU CANTON DU JURA

Patronnés et recommandés par gouvernement de la République et Canton du Jura, l'Université populaire organisera des cours de patois, propres aux trois régions du canton.

Afin que ces cours aient un caractère semblable dans tout le canton, un guide du maître sera édité, et ce sur les sujets à traiter

Le comité de la "F.P.C.J." sous la présidence de Mme Piegai a nommé une commission dans laquelle sont représentés les trois districts du canton. Cette commission est chargée d'élaborer le guide en question, commun aux trois régions, mais avec les termes et prononciations suivant les régions ou contrées. Ce livre du maître est recommandé par l'Office de la culture et exigé par la direction de l'Université populaire du canton. Une fois édité, ce fascicule sera soumis aux instances cantonales sus-mentionnées pour approbation; ainsi les cours seront régis officiellement sur un plan d'études unifié.

H. Bron

AI PUCHEINT DE CLLI MONDO

Tsertsâo, tsertsâosé,
N'ai vo pas essetrè
Eintremi tant de tsoûsè
Lo semein de la pé ?

Po que dèman sâi meillâo
Que vouâi, que hiè,
Que la vouè dâo tieu
Guide l'univè.

Lâi a trâo, lâi a poû,
Faut dècorbâ clli l'ècâ.
Ne pas dere : On s'en fou,
Mâ balyî à tsacon sa pâ.

Po lyère à novi
Dein lè get einnoceint,
Tot l'amoû et lo bf
Dein s-n-avènemeint.

Problème d'èrdzeint,
Veretablyo esclliavâdzo.
Adi pî ein clli tein
Tant qu'âi governemeint.

Et pu lâi a l'atomique
Avoué ti sè tsaplyon,
Tandu que fâïe èlètrique
N'ein a pas pi ion.

Saveint arretâ vo,
Dèvant que sâi trâo tâ.
No z'ein ant plye que prâo
Dâo maffi 'Hiroshima

A quie cein pâo te servi
De tant recordâ
Po ûtre einnortsî
A l'encontro de la veretâ ?

AUX PUISSANTS DE CE MONDE

Chercheurs et chercheuses,
N'avez-vous pas extrait
Entre tant de choses
La semence de la paix ?

Pour que demain soit meilleur
Qu'aujourd'hui, que hier,
Que la voix du coeur
Guide l'univers

Il y a trop, il y a trop peu
Faut décourber cet écart,
Ne pas dire : On s'en moque
Mais donner à chacun sa part.

Pour dire à nouveau
Dans les yeux innocents
Tout l'amour et le beau
Dans cet événement.

Problème d'argent,
Véritable esclavage
Toujours pire en ces temps
Tant qu'aux gouvernements.
Et puis il y a l'atomique
Avec tous ces déchets,
Tandis que fée électrique
N'en a aucun.

Savants arrêtez-vous
Avant qu'il ne soit trop tard.
Nous en avons plus qu'assez
Du démon de Hiroshima.

A quoi peut servir
De tant étudier
Pour être ensorcelé
A l'encontre de la vérité ?

Fipsou